

NUMERO 612

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Quand les mots se retirent

(In)actualité brûlante, la chronique de Nathalie Georges-Lambrichs

« Ellipse et radotage », tel est le titre de l'avant-propos par lequel Fernand Cambon (10 juin 1943 Béziers – 12 décembre 2012 Paris) a introduit sa traduction du bref récit de Johannes Bobrowski intitulé « La Fête des souris » que nous donnons à lire ci-après, pour sa brûlante inactualité. (Ainsi Guennadi Samoilovitch Gor qui fut à Leningrad entre 1941 et 1944 a écrit *Le Blocus*).

Fernand Cambon éclaire la manière sensible de l'introuvable *Moulin à Lévine*, où l'auteur « s'interroge sur le processus d'écriture, sur la question du « “comment et par où commencer” ». Il en veut pour preuve d'une part « comment vient sous sa plume : “Donc la première phrase” puis, quatre pages plus loin, “C'est donc là la deuxième phrase” » ; il s'interroge sur la manière de traduire *Satz* qui certes signifie « phrase », mais aussi « thèse », « proposition » ou encore « mouvement » (musical) ; d'autre part, il montre comment une première phrase peut en cacher une autre, du « fait que, si à l'énoncé : *Also den ersten Satz* succède bien effectivement d'abord ce que nous appelons une “phrase”, celle-ci se trouve aussitôt reprise, commentée et disséminée, Bobrowski ponctuant son développement de : “Donc une nouvelle première phrase”, puis de : “Eh bien, c'est la première phrase” ».

Ainsi « chaque *Satz* est en fait une scène, un tableau ; mais « Bobrowski se garde bien de les relier expressément entre eux, poursuit Cambon, laissant au lecteur la charge ou le bonheur de reconstituer les maillons manquants ». Cette « structure elliptique » n'en est pas moins, écrit-il, « compatible avec un style volontiers bavard. Bobrowski se présente comme quelqu'un qui cherche ses mots, hésite, trébuche, tâtonne, se rectifie, retouche sans cesse l'affirmation précédente, reprend anaphoriquement pour apporter une infime modification [...]. Il réussit ce tour de force de promouvoir le non-dit par le bavardage et du sein même du bavardage. »

Il conclut ainsi : « La traduction trahit toujours Bobrowski, car, même s'il n'est pas toujours facile à lire, sa syntaxe et son lexique sont à tout instant d'une simplicité absolue, dictés par un désir de retour à l'élémentaire - ou par un effort pour en sortir. Mais c'est pour lui la même chose. Il use sans cesse de ces petits mots, adverbes, prépositions, particules, souvent mono- ou dissyllabiques, dont seul l'allemand a le secret, et qui lui permettent, si je puis dire, de bavarder laconiquement. Enfin, la frontière entre le silence et la parole, l'affleurement du verbe hors du silence sont l'un des thèmes de prédilection de tout poète. »

Enfin, une note du traducteur donne deux précisions essentielles :

1. « Dans l'original, le titre commence par *Mäuse* [= souris, au pluriel] et le texte par *Moise*. Or, ces deux mots ne présentent pour une oreille allemande aucune différence. Or cette équivoque, ultra-significative, est tout à fait impossible à rendre en français. Quant à la forme *Moise*, elle n'est qu'un équivalent familier de *Moses* qui signifie Moïse. C'est pourquoi le traducteur a choisi de garder la graphie originale, sans tréma sur le -i-.

2. Quand Bobrowski rapporte au style direct les paroles que Moïse adresse au soldat, il les orthographie de telle manière que le lecteur germanophone sait que Moïse parle allemand avec l'accent yiddish, ce qui est également impossible à rendre en français. »

Moïse : ce nom occupe, entre la chose promise – la mouise qu'on trouve – et la noise qu'on cherche – à qui est-elle due ? –, la place d'un autre programme de réjouissances à venir. Lacan en donne un aperçu dans la dernière leçon du Séminaire VIII lorsqu'il énonce que l'amour brûle à bas bruit, que sa nature est la nature de l'humide et que le réservoir de l'amour objectal est la Schatten, à savoir l'ombre narcissique qu'il nomme « la tache de moïse ». (1)

La Fête des souris

Moïse Trumpeter est assis sur le tabouret dans le coin de la boutique. La boutique est petite, et elle est vide. Sans doute parce que le soleil, qui y entre toujours, a besoin de place, et la lune aussi. Elle aussi entre toujours quand elle passe. La lune donc aussi. Elle est entrée, la lune, par la porte, la sonnette ne s'est agitée qu'une fois, et seulement tout bas, cependant peut-être pas du tout parce que la lune est entrée, mais parce que les petites souris courent et dansent de-ci de-là sur les minces lames du parquet. La lune est donc venue, et Moïse a dit Bonsoir, Lune !, et maintenant ils regardent tous deux les petites souris.

Mais il faut dire aussi qu'avec les souris, ça change chaque jour, tantôt elles dansent comme ci et tantôt comme ça, et le tout avec quatre pattes, une tête pointue et une mince petite queue.

Mais chère Lune, dit Moïse, il s'en faut de beaucoup que ce soit tout, voici qu'elles ont encore, comme ça, un petit corps, et tout ce qu'il y a dedans ! Mais peut-être que, ça, tu ne peux pas le comprendre, et en plus, il n'est pas du tout vrai que ça change chaque jour, au contraire, c'est toujours exactement la même chose, et c'est justement ça, je crois, qui est si étonnant. La vérité sera plutôt que c'est toi qui changes chaque jour, bien que tu passes toujours par la même porte et qu'il fasse toujours sombre, avant que tu aies pris place ici. Mais maintenant, tiens-toi coite, et fais bien attention.

Tu vois, c'est toujours la même chose.

Moïse a laissé tomber à ses pieds un croûton de pain, et voici que les petites souris s'approchent furtives, par petites avancées successives, certaines se dressent même debout, et reniflent un peu en l'air. Tu vois, c'est comme ça. Toujours la même chose.

Les deux vieux sont assis là, et se réjouissent, et n'entendent d'abord pas du tout que la porte de la boutique s'est ouverte. Seules les souris l'ont entendu tout de suite, et sont parties, parties complètement, et si vite qu'on ne peut pas dire où elles sont passées.

Sur le pas de la porte, il y a un soldat, debout, un Allemand. Moïse a de bons yeux, il voit : un jeune homme, une espèce de potache, qui ne sait pas au juste ce qu'il venait chercher ici, maintenant qu'il se tient sur le pas de la porte. On va regarder un peu à quoi ressemble un intérieur juif, se sera-t-il dit du dehors. Mais voilà que le vieux Juif est assis sur son tabouret, et la boutique est toute illuminée par le clair de lune. Si vous voulez vous donner la peine d'entrer, mon lieu'nant, dit Moïse.

Le gamin ferme la porte. Il ne s'étonne pas du tout que le Juif sache l'allemand, il est comme ça, debout, et quand Moïse se lève et dit : Prenez donc, je n'ai pas d'aut' chaise, il dit : Merci, je peux rester debout, mais il fait quelques pas, jusqu'au milieu de la boutique, et encore trois pas en direction de la chaise. Et, Moïse l'invitant encore une fois à s'asseoir, eh bien, il s'assied.

Maintenant, tenez-vous tout à fait coi, dit Moïse et s'adosse au mur.

Le croûton de pain est toujours là, et voici que les souris aussi reviennent. Comme avant, pas le moins du monde plus lentement, exactement comme avant, un brin, encore un brin, en se dressant et en reniflant, et avec un minuscule halètement, que seul Moïse entend et peut-être aussi la lune. Tout à fait exactement comme avant.

Et maintenant, elles ont retrouvé le croûton. Une fête de souris, à petite échelle, bien sûr, rien d'extraordinaire, mais de pas tout à fait quotidien non plus.

On est assis, là, et on regarde. La guerre est déjà vieille de quelques jours. Le pays s'appelle la Pologne. Il est tout plat et sableux. Les routes sont mauvaises, et il y a beaucoup d'enfants ici. Que dire encore ? Les Allemands sont venus, innombrables, l'un d'eux est ici, assis dans la boutique du Juif, un jeunot, un blanc-bec. Il a une mère en Allemagne et un père, également en Allemagne, et deux petites sœurs. Et c'est donc comme ça qu'on bourlingue dans le monde, se dira-t-il, maintenant on est en Pologne, et peut-être qu'après, on ira en Angleterre, et cette Pologne, ici, est tout à fait polonaise.

Le vieux Juif est adossé au mur. Les souris sont toujours rassemblées autour de leur croûton. Quand il sera devenu encore plus petit, une mère souris d'un certain âge l'emportera chez elle, et les autres petites souris trotteront derrière elle.

Tu sais, dit la lune à Moïse, il faut que je continue encore un peu. Et Moïse sait bien que la lune éprouve un certain malaise, parce que cet Allemand est là, assis, en travers. Que veut-il au juste, ma foi ? Moïse se contente donc de dire : Reste encore un petit moment.

Mais, en regard, voici que le soldat se lève. Les souris filent, on ne sait pas du tout où elles peuvent toutes disparaître si vite. Il réfléchit s'il doit dire au revoir, il reste donc encore un instant debout dans la boutique, et puis, tout simplement, il sort.

Moïse ne dit rien, il attend que la lune se mette à parler. Les souris sont parties, disparues. Les souris le peuvent.

C'était un Allemand, dit la lune, tu sais bien ce qu'il en est de ces Allemands. Et parce que Moïse est toujours comme avant adossé au mur et ne dit rien du tout, elle poursuit de manière pressante : Tu ne veux pas partir, tu ne veux pas te cacher, hélas Moïse. C'était un Allemand, tu l'as bien vu. Ne te contente pas de me dire que ce gamin n'en est pas un, ou en tout cas pas un mauvais. Maintenant, cela ne fait plus de différence. Quand ils auront envahi la Pologne, qu'advient-il de tes gens ?

J'ai entendu, dit Moïse.

Maintenant, c'est tout blanc dans la boutique. La lumière emplit l'espace jusqu'à la porte du mur du fond. Auquel Moïse est adossé, tout blanc, de sorte qu'on dirait qu'il ne fait de plus en plus qu'un avec le mur. À chaque parole qu'il prononce. Je sais, dit Moïse, tu as tout à fait raison, je vais avoir des embêtements avec mon Dieu.

1 : Lacan, J., *Le Séminaire, Le transfert*, (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Seuil, coll Champ Freudien, 1964, p. 451.



L'autocritique et son prestige

par Jorge Alemàn

L'idée sartrienne de la « mauvaise foi » désigne une attitude qui consiste à maquiller les conséquences d'une décision qu'on a prise en la justifiant par des circonstances extérieures ou des obstacles surgis de la réalité en elle-même. Selon Sartre, nous sommes de mauvaise foi quand nous justifions notre choix en alléguant la pression des circonstances.

À certains égards, Lacan donne une version plus élaborée de cette question dans sa lecture de la « belle âme » de Hegel : prétention à dénoncer le désordre du monde sans y reconnaître sa propre implication. Lacan, moins conscienciste et aussi moins humaniste que Sartre, nous conduit à voir dans cette position une dimension structurale et constitutive vers laquelle nous tendons toujours. D'où son exigence éthique si difficile à soutenir : accepter les conséquences de nos choix de désir sans se mettre à l'abri d'excuses ou de justifications.

Mais dans le néolibéralisme – c'est manifeste dans les médias depuis longtemps –, il existe une déformation perverse à ce propos : le pouvoir financiero-entrepreneurial détruit, avec tous les moyens dont il peut disposer, toute possibilité transformatrice du politique ; en outre, dès qu'on dénonce cette opération, il répand la rumeur selon laquelle on serait tombé sous l'emprise d'une théorie d'un complot paranoïaque, qui serait susceptible d'attenter à la liberté de la presse démocratique. Ceci est devenu la matrice, sous diverses variantes, de l'argumentaire typique du pouvoir des droites. De cette façon, tout acte de résistance au pouvoir entrepreneurial est assimilé à une tentative de ne pas assumer sa propre responsabilité.

En d'autres termes, l'ordre est le suivant : nous te mettons à mort, nous tentons de te détruire de toutes les façons possibles et, de surcroît, tu dois accepter d'être responsable et de considérer ta propre destruction comme un exercice de liberté civique, alors qu'en réalité il ne s'agit que de désigner des coupables. En somme, il s'agit d'un procédé par lequel la victime elle-même doit accepter son châtement comme une conséquence logique de la situation et des forces qui la dominent.

De ce fait, parce que l'alibi se répète encore et encore par les temps qui courent, il y a lieu d'être très prudents avec le prestige déjà bien installé du terme d'« autocritique ».

Il n'y a pas d'autocritique qui ne soit finalement un moment dialectique du processus interne d'élaboration de la critique. Et la critique s'emploie toujours à établir la limite de la conjoncture dans laquelle nous nous trouvons pris. Par la critique, nous pensons contre nous-mêmes afin d'élargir notre horizon et de juger de la portée de notre intervention. La demande d'autocritique, au contraire, ne fait qu'appeler à une répartition des culpabilités.

Traduction : P-G Guéguen, A-C Gauthier

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahooigroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahooigrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.